

Les putsch-ombres et la pratique des idées

01.04.1920

De

Rudolf Steiner

Schattenputsche und Ideenpraxis	Les putsch-ombres et la pratique des idées
<p>[832/01] Über den Wandel, der sich in allen öffentlichen Angelegenheiten seit 1914 vollzogen hat, erstreben heute noch wenig Menschen eine klare Einsicht. Man erlebt die Not der Zeit. Man hofft auf dieses und jenes. Aber man ist weit entfernt von einer wirklichen Besinnung auf das, was sich unter unseren Augen vollzieht. Man hat in Deutschland eine aufständische Bewegung hinter sich. Man fürchtet neue ähnliche Bewegungen. - Kann aber jemand in klarer Art sagen, was diejenigen eigentlich wollen, die hinter einer solchen Bewegung stehen? Man nennt sie eine solche der rechtsstehenden Parteien. Nun, vor noch nicht langer Zeit konnte man einen vernünftigen Sinn verbinden mit dem Worte « rechtsstehende Partei ». Diese Partei hatte ein genau umschriebenes Programm. Ihm stand gegenüber das Programm der linksstehenden Parteien.</p>	<p>Peu de gens aujourd'hui aspirent à une compréhension claire du changement qui s'est opéré dans toutes les affaires publiques depuis 1914. On vit la misère de l'époque. On espère ceci et cela. Mais on est loin d'une véritable contemplation de ce qui se passe sous nos yeux. En Allemagne, on a un mouvement insurrectionnel derrière soi. On craint de nouveaux mouvements similaires. - Mais quelqu'un peut-il dire clairement ce que veulent réellement ceux qui sont derrière un tel mouvement ? On l'appelle l'un des partis de droite. Il n'y a pas si longtemps, le terme "parti se tenant à droite" pouvait être utilisé de manière sensée. Ce parti avait un programme clairement défini. En face, le programme des partis se tenant à gauche.</p>

[832/02] Man sollte sich doch endlich eingestehen, daß diese Programme seit 1914 völlig bedeutungslos geworden sind. Wer ehemals rechts gestanden hat, der kann heute von seinem Programm gegenüber dem Wandel der Tatsachen nicht mehr im Ernste sprechen. Hat er Wirklichkeitssinn in sich, so muß er einsehen, daß er das nicht mehr wollen kann, was den Inhalt seines Programms noch vor kurzer Zeit bildete. Ebenso wenig kann es der Linksstehende. Er hat durch Jahrzehnte seine Zukunftshoffnungen in seinem Programm zum Ausdruck gebracht. Er muß jetzt sehen, daß sich über dieses Programm wohl politisch reden ließ, solange man damit einem andern opponieren wollte; daß es sich aber als Phrase erweist, da man aus ihm heraus eine soziale Wirklichkeit gestalten soll.

Il faut enfin admettre que ces programmes sont devenus complètement dénués de sens depuis 1914. Celui qui se tenait autrefois à droite ne peut plus parler sérieusement de son programme face au changement des faits. S'il a le sens de la réalité en lui, il doit se rendre compte qu'il ne peut plus vouloir ce qui était le contenu de son programme il y a peu de temps seulement. La gauche ne le peut pas non plus. Depuis des décennies, il exprime ses espoirs pour l'avenir dans son programme. Il doit maintenant voir qu'il était possible de parler politiquement de ce programme tant que l'on voulait s'y opposer ; mais que cela s'avère être une phrase, puisqu'on doit en faire une réalité sociale.

[832/03] Kämpfen denn heute noch in Wirklichkeit Parteien gegeneinander im Sinne ihrer alten Programme? Nein. Die Programme sind zur Phrase geworden und nur die Personen sind noch geblieben, die ehemals an diesen Programmen etwas gehabt haben. Es gibt eigentlich keine « rechtsstehenden » und keine « linksstehenden » Parteien mehr, sondern nur noch ihre Schatten. Denn Parteien sind ohne Parteiprogramme nichtig.

Les partis d'aujourd'hui se battent-ils encore en réalité les uns contre les autres dans le sens de leurs anciens programmes ? Non. Les programmes sont devenus phrasés, et il reste seulement les personnes qui avaient autrefois quelque chose en commun avec ces programmes. Il n'y a plus de partis de "se tenant à droite" ou "se tenant à gauche", mais seulement encore leurs ombres. Car les partis sont nuls sans programme de parti.

[832/04] Die Personen, die sich vor noch kurzer Zeit unter dem sachlichen Inhalt einer bestimmten Willensrichtung vereinigt gehalten haben, stehen aus alter Gewohnheit noch zusammen. Sie bilden Gruppen. Aber ihr Zusammenhalt ist im Grunde nur noch ein persönlicher. Der ehemals Reaktionär war, hat den Inhalt seines Wollens verloren, aber er hält noch zusammen mit denen, die auch Reaktionäre waren. Er hofft, daß er mit ihnen zusammen zur Herrschaft gelangen werde. Der vor kurzer Zeit Marxist war, hält an seinem Marxismus noch fest, weil er doch von irgend etwas reden muß, um sich auszusprechen. Einen vernünftigen Sinn zieht er aus seinem Marxismus nicht. Aber er findet sich, mehr oder weniger radikal, mit andern zusammen, die auch Marxisten waren; er bildet mit ihnen Gruppen, die bloß zusammengehalten werden durch die persönliche Verwandtschaft, die aus ihrem früheren Marxismus stammt. Auch die Personen dieser Gruppen hoffen, daß sie mit Leuten, die solche persönliche Verwandtschaft mit ihnen haben, zur Herrschaft gelangen werden.

04

Les personnes qui, il y a peu de temps encore, se tenaient unies sous le contenu objectif d'une certaine direction de volonté se tiennent encore ensemble par vieille habitude. Ils forment des groupes. Mais leur cohésion n'est au fond qu'une cohésion personnelle. Celui qui était autrefois un réactionnaire a perdu le contenu de sa volonté, mais il tient toujours ensemble avec ceux qui étaient aussi des réactionnaires. Il espère qu'avec eux, il parviendra à la domination. Celui qui était marxiste il y a peu de temps s'accroche encore à son marxisme, car il doit parler de quelque chose pour s'exprimer. Il ne tire aucun sens de raison synthétique de son marxisme. Mais il se retrouve, plus ou moins radicalement, avec d'autres qui étaient également marxistes ; il forme avec eux des groupes qui ne sont maintenus ensemble que par la parenté personnelle qui découle de leur marxisme antérieur. Les personnes de ces groupes espèrent également qu'elles en viendront à régner avec des personnes qui ont une telle parenté personnelle avec eux.

[832/05] Den hiermit gekennzeichneten Charakter tragen heute die Kämpfe des öffentlichen Lebens. Auch die Urteile, die sich in diesen Kämpfen geltend machen, tragen diesen Charakter. Gewisse Personen geraten in Aufregung, wenn sie über den « militaristischen Putsch » sprechen. Sie merken gar nicht, wieviel Nebuloses da in ihre Vorstellungen einfließt. Im Grunde wüßten die Putschisten, wenn sie zur Herrschaft gelangten, heute so wenig, was sie tun sollen, wie es ihre Gegner in dem gleichen Fall wissen. Man kann sich eigentlich gar nicht vor irgendeinem bestimmten Wollen einer solchen Gruppe fürchten; man kann nur eine unbestimmte Furcht vor den Personen haben, die ehemals ein bestimmtes Wollen hatten.

[832/06] Richtig betrachtet liegt die Sache wesentlich anders, als sie gegenwärtig zumeist betrachtet wird. Die Personen, die ehemals die Herrschaft geübt haben, sind dadurch gekennzeichnet, daß sie aus einer Willensrichtung heraus gehandelt haben, die durch die Schreckensjahre, die Europa hinter sich hat, als eine unmögliche sich dargestellt hat. Die andern Personen, die sie ablösen wollen, haben aus den Lebenslagen heraus, in denen sie bisher waren, Ideen noch nicht gefunden, die in der Verwirklichung mögliche soziale Verhältnisse liefern könnten.

[832/07] Personengruppen, zusammengehalten durch alte Gewohnheiten, durch Sympathien und Antipathien, kämpfen heute um die Macht. Beiden gemeinsam ist, daß sie mit der Macht nichts anfangen können, wenn sie sie haben, weil ihnen eine den Tatsachen gewachsene Zielsetzung fehlt.

Les luttes de la vie publique d'aujourd'hui portent le caractère marqué ici. Les jugements qui s'affirment dans ces luttes portent également ce caractère. Certaines personnes s'excitent lorsqu'elles parlent du "coup d'État militariste". Ils ne se rendent pas compte de la nébulosité de leurs idées. Au fond, les putschistes, s'ils en venaient à gouverner, en sauraient aujourd'hui aussi peu que leurs adversaires dans le même cas. On ne peut pas, en effet, avoir peur d'une volonté définie d'un tel groupe ; on ne peut avoir qu'une peur indéfinie des personnes qui avaient auparavant une volonté définie.

Si l'on considère la question de manière appropriée, elle est essentiellement différente de ce qu'elle est principalement considérée à l'heure actuelle. Les personnes qui exerçaient autrefois la domination se caractérisent par le fait qu'elles agissaient dans une direction de volonté qui, à travers les années de terreur qu'a connues l'Europe, s'est présentée comme impossible. Les autres personnes qui veulent les remplacer n'ont pas encore trouvé, parmi les situations dans lesquelles elles se trouvaient jusqu'à présent, d'idées qui, dans leur réalisation, pourraient livrer de possibles conditions sociales.

Des groupes de personnes, maintenus ensemble par de vieilles habitudes, par des sympathies et des antipathies, luttent aujourd'hui pour le pouvoir. Ce que les deux ont en commun, c'est qu'ils ne peuvent rien faire avec le pouvoir quand ils l'ont, car ils n'ont pas d'objectif grandi aux faits.

[832/08] Diese Sachlage nimmt immer weitere Dimensionen an. Die öffentlichen Kämpfe verlieren immer mehr ihren geistigen Inhalt. Demokratie, Konservatismus, Liberalismus, Sozialismus, sind Worte, die ehemals einen Inhalt gehabt haben, die ihn aber verloren haben. Das Leben aber wird unter diesen Umständen richtungslos, barbarisiert sich.

08

Cet état de fait prend des dimensions de plus en plus importantes. Les luttes publiques perdent toujours plus leur contenu spirituel. La démocratie, le conservatisme, le libéralisme, le socialisme sont des mots qui avaient autrefois un contenu, mais qui l'ont perdu. Dans ces circonstances, cependant, la vie devient sans direction, se barbarise.

[832/09] Die Idee von der Dreigliederung des sozialen Organismus trägt dieser Sachlage Rechnung. Sie spricht von Impulsen, die aus dem Wesen der Menschheit selbst stammen; die aus den Tiefen der Menschenwesenheit herauf sich zur sozialen Wirklichkeit gestalten wollen. Sie redet wieder von einer Realität, von einer solchen, die in den Tatsachen des gegenwärtigen Lebens sich ganz deutlich offenbart. Für diese Idee ist es durchsichtig, daß die alten Parteiprogramme ihre Inhalte verloren haben und daß von ihnen nur noch die Erinnerungen an sie in den Personen übrig geblieben sind, die sich früher ihnen verschrieben hatten. « Rechts- und linksstehend » bedeutet heute keine Wirklichkeit; eine solche sucht die Idee von der Dreigliederung. Man kann für sie Verständnis anstreben, gleichgültig, ob man ein wesenloses « Rechtsstehen » oder ein wesenloses « Linksstehen » aus alter Gewohnheit noch im Leibe mit sich herumträgt wie einen toten Fremdkörper in einem lebendigen Organismus. Mit alten Gewohnheiten, mit den Schatten der Vergangenheit müssen kämpfen die Träger der Dreigliederungs-Idee. Sie möchten inmitten der immer mehr zum Streben nach persönlicher Macht ausartenden öffentlichen Instinkthandlungen die von der Idee getragene Willensrichtung setzen. Sie möchten dem Leben die Richtung geben nicht im Sinne alter Schattenphrasen, sondern im Sinne der von der Zeit geforderten Wirklichkeit.

L'idée de la tri-articulation de l'organisme social tient compte de cet état de fait. Elle parle d'impulsions qui viennent de l'essence même de l'humanité, qui veulent se former dans la réalité sociale du plus profond de l'être humain. Elle parle à nouveau d'une réalité, d'une réalité qui se révèle très clairement dans les faits de la vie actuelle. Pour cette idée, il est transparent que les anciens programmes du parti ont perdu leur contenu et qu'il n'en reste que les souvenirs des personnes qui s'y étaient abonnées. " Se tenir à droite et à gauche " ne signifie pas la réalité d'aujourd'hui ; une telle réalité est recherchée par l'idée de tri-articulation. On peut s'efforcer de le ⁰⁹ comprendre, que l'on transporte encore dans son corps, par vieille habitude, un "se tenir à droite" ou un "se tenir à gauche" sans importance, comme un corps étranger mort dans un organisme vivant. C'est avec les vieilles habitudes, avec les ombres du passé, que les porteurs de l'idée de tri-articulation doivent lutter. Au milieu des instincts publics qui dégénèrent de plus en plus dans la recherche du pouvoir personnel, ils veulent donner une direction à la volonté portée par l'idée. Ils veulent donner une direction à la vie, non pas dans le sens des vieilles phrases-ombre, mais dans le sens de la réalité exigée par l'époque.

Trad. F. Germani - v.01 - 23/12/2020